

# La passion de la télévision

Autor(en): **J.-R.P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **34 (2004)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827144>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«On porte sa carapace avec soi. Paris ne me manque pas. J'y retourne quand j'ai l'occasion d'y travailler, pour rencontrer des gens avec lesquels je réalise des vidéos, ou pour la sortie de mes films.»

## Donner c'est aimer

Carole Roussopoulos a notamment réalisé *Bénévoles*, pour l'association française, *Les petits frères des pauvres*, qui s'occupe de personnes seules et âgées auxquelles ses membres vont faire des visites à l'hôpital, dans des maisons de retraite ou à domicile. «Ce sont des gens de tous les milieux, qui consacrent de leur temps à un esseulé sans famille.» On en a dénombré environ 60 000 à Paris et chacun se souvient des drames survenus lors de la canicule de l'été dernier.

«L'idée du fondateur n'a pas la prétention de pallier les manques de l'Etat et de régler les problèmes. Elle vise à développer un sentiment de citoyenneté. Ce bénévolat n'est pas proposé comme un prosélytisme mais comme un partage, une relation humaine qui apporte énormément à ceux qui la vivent.»

En collaboration avec l'association genevoise «Solidarité Femmes» et «Viol secours», la réalisatrice s'est ensuite attaquée à un sujet

encore tabou: le viol conjugal. «J'ai rencontré trois femmes qui ont osé parler. Et ce fut douloureux pour elles.» Deux l'ont fait face à la caméra, de la troisième on ne voit que le reflet dans l'eau; et cette présence fragile et éphémère n'en n'a que plus de force. «Lors de la première, à Genève, en présence du procureur et de représentants du corps de police, j'étais tétanisée. Or ce fut un très beau moment. Le magistrat a remercié les femmes qui avaient témoigné et des policiers ont dit ne pas s'être rendu compte des dégâts causés par cette violence au sein du couple. C'est un travail très modeste, qui va circuler dans diverses associations. J'espère qu'il contribuera à ce que les femmes soient mieux écoutées.»

Présenté à Sion, en présence d'enfants transplantés invités à un camp de ski à Anzère, sa récente vidéo intitulée *Donner c'est aimer!* plaide pour le don d'organes. «Trop de personnes meurent, alors qu'elles sont en liste d'attente... Mon travail, dans quelque domaine que ce soit, veut servir de support à des discussions et des débats. Je ne fais pas de commentaires journalistiques, je laisse les gens s'exprimer, ce sont eux qui portent le sujet.»

Françoise de Preux

## Du Mali à Auschwitz

Il est difficile de faire un choix dans son abondante filmographie où plusieurs vidéos ont été traduites en diverses langues. Pour montrer quelques aspects de son travail, Carole évoque son activité en 2003 où elle a signé quatre réalisations.

*Le Jardin de Lali*, qui traite du thème des microcrédits en Afrique, est une commande de l'Association Idées'Elles, un groupe de femmes de la région de Martigny, qui collabore avec une ONG malienne. «C'était une découverte incroyable: une grande culture et une pauvreté totale». Le film, tourné avec la cinéaste valaisanne Anne Zen Ruffinen à Mopti, au centre du Mali, montre l'activité de ces femmes «débrouillardes et courageuses» qui se regroupent en petites associations pour développer des projets et créer une dynamique économique. «Je vais y retourner. Quand je commence un sujet, j'aime continuer et voir comment on peut avancer ensemble.»

Autre film, *Il faut parler*, est un travail sur la mémoire: le portrait d'une rescapée d'Auschwitz, Ruth Fayon, qui habite Genève et va d'école en école parler de la Shoah aux élèves. Carole Roussopoulos l'a filmée alors qu'elle témoigne dans une classe d'adolescents, dont quelques-uns portent une crête aux couleurs fluo. La vidéaste a su capter l'émotion de la vieille dame et celle de ces jeunes, touchés par un témoignage sans pathos ni jugement. Cet entretien a débouché sur l'étude de cette période et les élèves ont souhaité se rendre sur les lieux.

«J'ai fait un gros travail de recherche en archives pour illustrer le propos et j'ai retrouvé des images de Primo Lévi qui, selon Ruth Fayon, est celui dont la parole est la plus juste sur l'expérience vécue en camp de concentration.» La vidéo, sortie en juin à Genève, va prochainement être diffusée dans les écoles du canton. Les départements de l'Instruction publique vaudois et valaisan ont aussi manifesté leur intérêt.

## La passion de la télévision



TSR

A l'heure de partir à la retraite, Raymond Vouillamoz réalise un album de famille, qui retrace dans les ultimes détails, cinquante années de télévision. Même s'il ne figure pas parmi les pionniers de la TSR (il a été engagé en 1966 par Claude Gorretta), il en connaissait tous les rouages.

Pourtant, c'est en France que Raymond Vouillamoz a fourbi ses armes. Dans les coulisses de la Cinq, puis en qualité de directeur des programmes de France 3. Avant de revenir dans le giron de «votre télévision», au début des années 90.

«En restant une télévision généraliste, nous sommes l'indispensable lien entre la ville et la campagne, les favorisés et les laissés-pour-compte, les jeunes et les vieux», affirme celui qui a modelé la télévision romande du 21<sup>e</sup> siècle.

Non content d'imaginer une chaîne dynamique, concurrentielle avec les «rouleaux compresseurs» français, Raymond Vouillamoz a également concocté une deuxième chaîne, dès 1997. Une offre supplémentaire, qui a trouvé sa place malgré la surenchère télévisuelle énorme qui est la nôtre aujourd'hui.

Le «petit jeune» de la génération des Gaston Nicole, Claude Torracinta ou Boris Acquadro quitte la tour de la télévision en laissant un héritage précieux: un pavé qui résume sa passion de l'image.

J.-R. P.

» A lire: *La TSR a 50 ans, Album de Famille*, conçu par Raymond Vouillamoz. Editions TSR.